

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN

Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$7.50, etc.)

Prix de l'abonnement

EDITION SEMAIDAIRE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$3.00, etc.)

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$2.00, etc.)

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances

- List of birth records including names like Léonard Avers, Maurice Justis, etc.

Mariages

- List of marriage records including Marion Capriotti et Mlle Jda Brunl, etc.

Décès

- List of death records including WHroff Drews, 4918 Laurel, 3 semaines.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 24 Commencé le 1er septembre 1915

L'HEURE DÉCISIVE

Par HENRI ARDEL.

(Suite)

Alors pourquoi avait-elle dans l'âme tant d'amertume et de révolte quand le souvenir lui revenait de l'aveu, le soir, sur la route blanche, de la prière passionnée dont il l'enivrait sur le sommet solitaire du Hoheneck? Pourquoi avait-elle attendu le courrier avec une sorte de petite fièvre d'attente? Pourquoi, chaque fois qu'elle rentrait du dehors, avait-elle, dans l'esprit, l'idée instinctive qu'elle allait trouver sa carte? Pourquoi donc, enfin, avait-elle désiré, aux heures silencieuses d'été, dans l'ombre, l'âme brève, qu'il aimait comme elle voulait l'être, quelle comédie de bonheur de lui faire reconnaître parce qu'il venait à elle, malgré tout ce qu'il croyait en elle, une séparation si profonde...

Mme Virginia Ferguson, 72 ans. GEORGE KATHNER, Waveland, Miss. (75 ans) Thoullet, 289 Gravelier, 17 ans. Mme Famie Williams, 213 Berlin, 23 ans. Mme Margaret Shapley, Hôpital, Presbytérien, 40 ans. Louis Kuhnelt, 31 ans. Tony Malley, Hôpital de la Charité, 62 ans. Joseph Johnson, 6 ans. N. J. Kron, Hôpital de la Charité, 4 semaines. Hester Jones, 138 Monroe, 30 ans.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès. Louisville & Nashville R. R. Co. vs. Jung Sons Co., pour un compte, \$14.19; Eva Henry, épouse de C. A. Roy, vs. C. A. Roy, séparation de corps et de biens; Aleck et Martha Victor vs. Public Belt R. R. Commission, dommages, \$9,500; Irène Ramas vs. Albert P. Suberville, son époux, divorce; Enoch Schoeffner vs. Nico Las Lawton, reconnaissance d'un jugement, \$100; Underwood Typewriter Co. vs. Frank Valtier, pour un dactylographe; Christian Reuter vs. Charles A. Hanson, pour un billet hypothécaire, \$300; Octavia Benjamin vs. Anthony Barthe, dommages, \$561.00.

Buccesions. Les successions suivantes ont été ouvertes: H. Y. Griers et son épouse; Mme Catherine Smit, veuve de Mathias Martin, André Gurgan; Louise Garbet de Lisle; George D. Feldner; Hadson Garland Wolfe.

À travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Des étincelles d'une locomotive du chemin de fer Texas & Pacific, ont mis de feu au hangar de la Columbia Company, rue Hunter, causant des dégâts de 5,500 dollars, et endommagé 399 balles de coton, appartenant à la Louisiana Compress Company.

Des cambrioleurs ont brisé les scelles d'un wagon du chemin de fer "Public Belt", et se sont emparés de feuilles de zinc valant 24 dollars.

Une bicyclette pédalée par Charles Hagan, 15 ans, 2341 Bourgogne, et une auto conduite par John Fuchs, 3017 Bourgogne, se sont rencontrées Bourgogne et Marigny. Hagan a roulé sur la chaussée, et s'est contusionné la jambe gauche.

Un nègre nommé Julien a été arrêté au moment où il marchait d'un pas accéléré, avec un sac de riz sur ses épaules, à l'intersection Royale et St-Pierre. Il avait volé le riz à la "Seward Rice Milling Company". Il a été égaré.

Pendant que M. Paul Shisa conduisait son auto, au coin de l'avenue de l'Esplanade et St-Claude, la voiture versa. M. Shisa n'eut pas de mal. L'auto fut partiellement démolie.

Une collision a eu lieu au coin de Newton et Wagner entre deux autos. L'une pilotée par George Perkins, 711 avenue Pélican, et l'autre par John Bommer, coin Bouny et Morgan. Les dégâts aux voitures se montent à 30 dollars. Personne n'a été blessé.

Clarence Delarose, 4931 Gouverneur Nichols, a été arrêté coin Kerlerec et Villeré, au moment où il vendait des crevettes décomposées.

Jack Hall, noir, 429 Sud Franklin, a eu le pied gauche broyé par une sonnette, à l'intersection Nord Broad et Bienville.

En longeant la rue Toulouse vers 10 heures du soir, John Ganne, 39 ans, 826 St. Louis, a été attaqué par un nommé Clay Thibodeaux, qui lui a fracturé la mâchoire d'un coup de poing. Ganne dit que l'agression était non provoquée. La police recherche Thibodeaux.

Mme Thibodeaux disparaît une seconde fois.

Pour la deuxième fois Mme Paul L. Thibodeaux, s'est sauvée de sa demeure 3449 rue Magnolia, abandonnant son mari et ses enfants. Mme Thibodeaux, dit-on, est quelque peu dément, et la police la recherche. Signalément: Agée de 43 ans, cinq pieds six pouces de taille, pèse 110 livres, portait une robe bleue, corsage blanc, chapeau garni de dentelles blanches.

Un mélo-mélo d'autorité politique.

Michel Fried a été arrêté à Gretna, par le député Shérif Dumas Breaud, pour avoir troublé la paix. Pendant que les deux discutent pour décider s'il était nécessaire d'emprisonner Fried, les agents de police, George Sadler et Joseph Statier vinrent à passer et arrêtèrent Fried et Breaud. Il paraît que c'est une violation de la loi pour un officier d'argumenter avec un prisonnier. Breaud et Fried furent égarés, et voilà qu'on vient de déposer une accusation contre les agents de police Sadler et Statier, d'avoir intervenu dans une affaire qui ne regardait nullement. Breaud fut mis à l'amende d'un dollar, mais fit appel à une cour supérieure; Fried paye une amende d'un dollar, et les policiers Sadler et Statier, auront à comparaitre devant la cour pour avoir arrêté un officier pendant qu'il accomplissait son devoir.

Cambrioleurs sur la rue Royale.

Tony Montelone, a avisé la police avoir vu deux hommes armés de bâtons sur le toit de l'édifice Moonshine, occupé par Louis Mondshine & Son, sur la rue Royale près Bienville. Des agents se sont rendus sur les lieux et ont constaté que des cambrioleurs s'étaient introduits dans le magasin en brisant l'abat-jour. Les voleurs se sont accaparés d'une certaine quantité de marchandises.

Voleur tué sur le fait.

Mike Bollivich, restaurateur, Sud des Remparts, entre Julia et Girod, a tué d'un coup de revolver un nègre, au moment où ce dernier s'introduisait dans son restaurant, à 5 heures du matin. Le nègre est inconnu.

Volé en dormant.

Pendant que Maurice Ducarpe, 2231 Nord des Remparts, dormait, un cambrioleur s'est introduit dans sa chambre et a enlevé 20 dollars et des bijoux évalués à 75 dollars qui se trouvaient dans le tiroir d'un dressoir.

Octogénaire grièvement brûlée.

Une bougie allumée qui se trouvait sur une table ayant été renversée par une rafale mit le feu à la moustiquaire d'un lit dans lequel était couchée Mme Josephine Michel, octogénaire. Aux cris poussés par la vieille dame, des pensionnaires de la maison accoururent à son secours, et éteignirent les flammes. Mme Michel fut transportée grièvement brûlée, à l'Hôpital de la Charité.

Victime d'un accident de tramway.

Le jeune nègre John Jaiken, 23 ans, qui avait eu le pied broyé et le bras droit fracturé, par un tramway de la ligne St. Charles Bell, sur l'avenue Carrollton, est mort hier matin, à l'Hôpital de la Charité.

Près d'être électrocuté.

En travaillant hier, dans un wagon de chemin de fer Illinois Central, coin Lève et Erato, Andrew Howard, noir, posa la main sur un fil électrique chargé, et fut jeté sans connaissance sur la chaussée. Il a été ranimé par un médecin du quartier.

La Société St Maurice

BANQUET MEMORABLE POUR CELEBRER SON 41EME ANNIVERSAIRE.

Le gouverneur Hall, et plusieurs notabilités de l'Etat et de la Ville y assistaient.

Gouverneur Hall et plusieurs notabilités de la ville et de l'Etat assistent au banquet de St. Maurice. La célébration du quarante et unième anniversaire de la Société de Bienfaisance et de Secours Mutuels St. Maurice a atteint son zénith. Depuis la fondation de la société, jamais les choses ne furent faites avec autant de splendeur et d'harmonie.

Le Gouverneur Hall, avec son affabilité et son humour usuels a honoré le banquet St. Maurice de sa présence. Il était heureux en sa qualité officielle de répondre à l'invitation de St. Maurice. A ces mots la salle éclata d'applaudissements. Les membres de la Société et leurs invités se réunirent au hall St. Maurice à 3 heures de l'après-midi. La salle du banquet était artistement décorée de drapeaux américains et français. Le Président, E. J. Noudon, étant directeur des toasts souhaita la bienvenue à tous.

Le banquet était préparé par Julien Cazenave, maître d'hôtel bien connu des bons vivants de la Nouvelle-Orléans, il reçut des éloges de tous pour son art culinaire; d'ailleurs c'est un fait bien connu: lorsque les Américains veulent se régaler ils s'adressent aux Gascons... Le menu se composait des mets suivants: Céléri, Cornichons, Olives, Soupe à la tortue, Filet de truite sauce tartare; Pommes frites; Côtelettes de veau; Petits Pois Français; Poulet rôti farci; Salade assortie; Fruits; Crème à la vanille; Gâteaux; Demi-tasse; Vin blanc, vin rouge, Cognac et cigares.

Le premier orateur fut le Gouverneur Hall, qui fit un discours où plûtôt une causerie, très humoristique louant la Société St. Maurice pour le bien qu'elle a fait en œuvres charitables et assistance mutuelle. Les autres orateurs furent: MM. le Capitaine Edwards, commandant des "Jackson Barracks"; Paul Capdevielle, adjudant d'Etat; Simon Léopold, représentant législatif de la paroisse Plaquemines; Dr. Oscar Dowling, président du Bureau de Santé (il se plaignit des mouches...); M. L. Alexander, président de la Commission de Conservation d'Etat; Edgar T. Lèche, de la commission de Conservation d'Etat; Phil Arras, représentant du 9ème ward; James Wilkinson, avocat du Bureau des Levées, S. Dumestre, secrétaire de l'Association de Bienfaisance des Bouchers; Charles D. Foucher, vice président de la Société Française du 14 Juillet, A. Daste, secrétaire des Enfants de la France; V. J. Joubert, vice président de la "Claborne Benevolent Association"; William S. Holmes, de la Commission de Conservation d'Etat; ex-sensateur Robert O'Connor; Représentant W. F. Roy de la Paroisse St. Bernard; Dr. J. I. Martin; Shérif Albert Estopinal, Jr., Paul A. Sompayrac; Dr. L. A. Moreaux, Sébastien Roy, représentant l'Athénée Louisianais; J. J. Tucker, du Journal "American"; M. J. E. Jubin, de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans; Mathias Reuter et autres.

MORT DE MME HARGRODER.

Elle a rejoint ses trois jumeaux dans la nuit du tombeau.

Mme Oge Hargroder, décédée à l'Hôpital de la Charité, a été enterrée dans le même tombeau que ses trois jumeaux, dans le petit cimetière à Port Barré, paroisse St. Landry. Elle est morte sans jamais avoir su que ses jumeaux avaient précédé dans la tombe. M. Hargroder, reste veuf avec quatre enfants, Florentine, 11 ans, Lela, 9 ans, Beulah, 7 ans; et Oford, 5 ans. Florentine remplace la pauvre mère, elle a pris le fardeau sur ses frêles épaules, et se dévoue pour élever son petit frère et ses petites sœurs.

Padron, Sébastien Roy, Jr., Ralph Reuter, E. J. Ranson, Harry Villar, Louis M. Vinsanau et René Gieutat. La Société de St. Maurice est l'une des plus vieilles organisations de la Nouvelle-Orléans et de St. Bernard. Ses officiers sont tous des citoyens distingués et bien connus ce sont: Emile J. Naudin, président, Matt Reuter, premier vice-président; J. P. Bouver, second vice-président; A. S. Nunez, secrétaire; C. A. Bachein, secrétaire financier; E. J. Mauvezin, trésorier; T. J. Serpas, sergent d'armes; W. D. Mumme, grand maréchal; Douleur W. D. Moreaux, médecin; Paul Bonles, collecteur; administrateurs, J. C. Bourg, Léon Holzhab, Harry Villar, John Gieutat, Ralph Ducros, Emile P. Reuter, John Abadie, Frank Villar, Joseph Hoselle et Williams Saunders.

NOUVEAUX REGLEMENTS.

Plus d'étudiants pour le service de ambulance.

Un ordre émis par le surintendant C. D. Wilkins, de l'Hôpital de la Charité, interdit à l'avenir le service des internes dans les ambulances. Les médecins diplômés feront ce service. Les chirurgiens n'auront plus le droit de faire une opération sur les lieux d'un accident, le patient devra être transporté à l'amphithéâtre de l'hôpital, où auront lieu toutes les opérations. Les docteurs H. T. Simon, Kirby Roy, O. C. Cassegrain, et D. J. Murphy, ont été nommés par le surintendant Wilkins, pour le service dans les ambulances.

LA FETE DE L'ORANGE.

Préparatifs de la célébration du Jour du "Fruit d'Or".

Le comité du "Louisiana Orange Day", afin de rendre ce jour un événement officiel dans l'histoire de la Louisiane, demandera au Gouverneur Hall et au maire Behrman de lancer des proclamations. En Californie, le Jour de l'Orange est célébré pompeusement, tous les hôtels et restaurants font de grands étalages d'oranges, et les marchands se joignent au mouvement. Le but du comité est de créer le même enthousiasme en Louisiane. On se propose d'avoir un défilé d'automobiles et de camions-autos. Le président P. Sefton Schneidau, annonce qu'il nummera avec plaisir les citoyens qui désiraient prendre une part active dans les comités.

MORT DE MME HARGRODER.

Elle a rejoint ses trois jumeaux dans la nuit du tombeau.

Mme Oge Hargroder, décédée à l'Hôpital de la Charité, a été enterrée dans le même tombeau que ses trois jumeaux, dans le petit cimetière à Port Barré, paroisse St. Landry. Elle est morte sans jamais avoir su que ses jumeaux avaient précédé dans la tombe. M. Hargroder, reste veuf avec quatre enfants, Florentine, 11 ans, Lela, 9 ans, Beulah, 7 ans; et Oford, 5 ans. Florentine remplace la pauvre mère, elle a pris le fardeau sur ses frêles épaules, et se dévoue pour élever son petit frère et ses petites sœurs.



Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreux douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

UNE ASSEMBLEE IMPORTANTE.

Séance de la Ligue des Municipalités des Etats-Unis et du Canada.

La Ligue des Municipalités des Etats-Unis et du Canada, comprenant 700 membres, s'est réunie hier matin à la Nouvelle-Orléans, en assemblée annuelle, et sera en session pendant quatre jours.

Hier après midi, le maire Behrman et les officiers de la ville ont fait une randonnée dans la ville avec les visiteurs, qui ont admiré la vue du port et les appareils modernes de désinfectement installés par la ville. On a tout lieu de croire que le maire Behrman sera nommé président de la ligue, car il a été porté par ses amis comme candidat à la place. Les délégués ont participé à une collation, à la "Jackson Brewery Company".

Ce soir les visiteurs assisteront à une représentation donnée en leur honneur à l'Orpheum, et mercredi aura lieu un défilé par les différents départements de la municipalité. La revue aura lieu en face de l'Hôtel de Ville, où les délégués seront les hôtes du maire Behrman. Ils ont été invités par l'Ordre des Elks, à se rendre à une réception au siège social.

IGNOBLES VAURIENS.

Ils insultent les femmes et attaquent celles qui les dénoncent à la police.

Mlle Mary Donovan, 837 Montegut, s'était plainte à plusieurs reprises à la police que des vauriens s'assemblaient au coin des rues Montegut et Bourgogne, faisaient usage de langage obscène et insultaient les dames qui passaient. Plusieurs arrestations s'en suivirent. Pendant que Mlle Donovan se rendait à une épicerie, elle fut attaquée par deux hommes qui la frappèrent brutalement à la figure et la terrassèrent, puis s'enfuirent. Mlle Donovan est sous l'impression que c'est une vengeance que ces voyous ont exercé contre elle. Les blessures de Mlle Donovan furent pansées à l'Hôpital de la Charité. La police a ouvert une enquête.

Oh! ce "tout" comme elle en avait l'impitoyable conscience! Que c'était triste, affreusement triste de vivre ainsi, sans espérer rien, et qu'elle se sentait seule pour suivre son chemin. Comme elle les envoyait, les aimées celles qui sont la joie, la vie, l'être même d'un autre être auquel elles se confient toutes et qui, blotties contre lui, enveloppées de son amour, s'en vont la tête haute, dans l'ivresse de leur bonheur censuré! — Eh bien, eh bien, petite, on passe ainsi, sans même regarder ses vieux amis? — Et Vanore, qui arrivait au-devant d'elle, l'arrêta, lui tendant affectueusement la main sa grosse tête tourmentée éclairée d'un sourire. Elle aussi sourit un peu, ramené de bien loin... — Je ne vous voyais pas, maître; pardon. — Eh! parbleu, je m'en apercevais bien, ma petite amie, est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas? Vous aviez, en marchant, une mine grave à décourager tous les cœurs d'aventuriers... Il faut être un vieux brave comme moi pour trouver l'audace de vous arrêter!... Plaisantez à part, mon enfant, je suis bien aise de vous saisir au vol, car j'ai à vous parler. — A me parler? — Oui, j'ai vu hier Mariens, le directeur de l'Opéra-Comique... — Ah! Instinctivement, elle avait eu un léger mouvement en arrière. Vanore, tout à son idée, ne s'en aperçut pas. Il continuait: — Ce diable d'homme m'a encore parlé de vous, car vous occupez rudement sa cervelle de directeur depuis qu'il vous a entendue à la maison. Il m'a dit qu'il désirait beaucoup vous revoir, causer avec vous et, finalement, m'a déclaré que mon opéra passerait vers la fin de l'hiver et qu'il était tout disposé à accepter l'interprète qui me semblerait incarner le mieux mon héroïne. Denise ne répondit pas. D'un regard qui ne voyait pas, elle contemplait un petit enfant qui jouait devant une nurricie enrubannée. Autour d'eux, les passants circulaient. Les hommes la regardaient, l'œil attiré par sa jeune beauté. Il y eut une seconde de silence entre elle et Vanore. Puis, lentement, elle interrogea, une flamme lointaine dans les prunelles: — Et cette interprète c'est... — Vous fit-il presque impérieusement. Je ne veux que vous parce que vous êtes non pas seulement l'artiste, mais la femme même qui réalisera le personnage que j'ai rêvé... parce que j'ai plus que l'espérance, la certitude absolue que le rôle rempli par vous serait notre triomphe à tous deux! J'en suis sûr, vous entendez, mon enfant, sûr comme de vous tenir en ce moment sous mes yeux, avec le désir de vous pénétrer de la foi que j'ai en vous. Presque sévère, elle dit, avec des lèvres qui tremblaient: — C'est un rôle de tentateur que vous jouez près de moi! Il se couva sa crinière blanche d'un mouvement de défi: — Ah! si vraiment je réussissais à vous tenter comme j'ai la volonté d'y arriver, quelle belle partie nous jouerions tous deux! Croyez-vous donc, enfant, que quand on a reçu le don d'une voix telle que la vôtre, d'un pur tempérament d'artiste comme celui que vous possédez, on ait le droit d'enfourmer une pareille richesse? Allons donc! et ne vous imaginez pas que ce soit seulement pour moi bien que je parle; c'est aussi pour le vôtre, pour vous que je suis de taille à remplir la destinée que vous souhaitez ma sincère affection. Votre avenir maintenant dépend de votre seule volonté! Cette fois, elle ne protesta pas. A quoi bon? Elle avait eu raison de dire qu'il était un tentateur. Il la bouleversait dans tout l'âme avec la perspective qu'il évoquait et qui éveillait en elle une effrayante sensation de vertige. Et elle eut un élan de douloureuse envie vers deux jeunes femmes qui passaient d'une allure de promeneuses, avec des visages gaîs. — Mais, après tout, savez-elle si quelque mystère d'angoisse ne se cachait pas derrière leur masque souriant? — Est-ce qu'elle-même, en cette minute où une conversation mettait en jeu tout son avenir de femme, n'avait pas l'attitude même qu'elle eût gardée pour parler d'une chaise de toilette, trouvant une ombre de sourire pour répondre? — Peut-être bien, maître, vous illusionnez-vous sur mon compte? — Non, non, ma petite. Croyez-en ma vieille expérience qui ne permet de juger les cantatrices sans crainte d'erreur. Mais ce n'est pas ici le lieu de vous convaincre et le boulevard Haussmann n'est pas un endroit précisément commode pour traiter pareille question. Ces jours-ci j'irai, si vous le voulez bien, causer sérieusement avec vous et faire de mon mieux pour dissiper vos appréhensions d'enfant qui m'effraient... Pour quoi ne pas accepter simplement la situation qui vous est offerte, en des conditions plus que brillantes pour une débutante, qui vous délivrerait, vous et les vôtres, de tout souci matériel? Vous êtes pourtant parmi les braves qui ne craignent pas la lutte, puisque leur destinée est de lutter... Je le remarque, il y a trois jours encore, avec quelqu'un qui, soit dit en passant, me paraît s'intéresser à vous de façon particulière. — Qui donc? — Bertrand d'Astyéves. Avant qu'il eût dit le nom, elle avait la certitude que ce serait celui-là qu'il prononcerait. Pourtant, elle tressaillit comme sous un choc violent. — Ah! M. d'Astyéves est à Paris? — De passage, je crois; je l'ai rencontré l'autre soir à l'Opéra où nous avons occupé, à causer, les loisirs d'un entracte. Le fait est qu'il ne se connaît vraiment pas l'opéra ni tout en musique; il est évidemment artiste

— C'est un rôle de tentateur que vous jouez près de moi! Il se couva sa crinière blanche d'un mouvement de défi: — Ah! si vraiment je réussissais à vous tenter comme j'ai la volonté d'y arriver, quelle belle partie nous jouerions tous deux! Croyez-vous donc, enfant, que quand on a reçu le don d'une voix telle que la vôtre, d'un pur tempérament d'artiste comme celui que vous possédez, on ait le droit d'enfourmer une pareille richesse? Allons donc! et ne vous imaginez pas que ce soit seulement pour moi bien que je parle; c'est aussi pour le vôtre, pour vous que je suis de taille à remplir la destinée que vous souhaitez ma sincère affection. Votre avenir maintenant dépend de votre seule volonté! Cette fois, elle ne protesta pas. A quoi bon? Elle avait eu raison de dire qu'il était un tentateur. Il la bouleversait dans tout l'âme avec la perspective qu'il évoquait et qui éveillait en elle une effrayante sensation de vertige. Et elle eut un élan de douloureuse envie vers deux jeunes femmes qui passaient d'une allure de promeneuses, avec des visages gaîs. — Mais, après tout, savez-elle si quelque mystère d'angoisse ne se cachait pas derrière leur masque souriant? — Est-ce qu'elle-même, en cette minute où une conversation mettait en jeu tout son avenir de femme, n'avait pas l'attitude même qu'elle eût gardée pour parler d'une chaise de toilette, trouvant une ombre de sourire pour répondre? — Peut-être bien, maître, vous illusionnez-vous sur mon compte? — Non, non, ma petite. Croyez-en ma vieille expérience qui ne permet de juger les cantatrices sans crainte d'erreur. Mais ce n'est pas ici le lieu de vous convaincre et le boulevard Haussmann n'est pas un endroit précisément commode pour traiter pareille question. Ces jours-ci j'irai, si vous le voulez bien, causer sérieusement avec vous et faire de mon mieux pour dissiper vos appréhensions d'enfant qui m'effraient... Pour quoi ne pas accepter simplement la situation qui vous est offerte, en des conditions plus que brillantes pour une débutante, qui vous délivrerait, vous et les vôtres, de tout souci matériel? Vous êtes pourtant parmi les braves qui ne craignent pas la lutte, puisque leur destinée est de lutter... Je le remarque, il y a trois jours en encore, avec quelqu'un qui, soit dit en passant, me paraît s'intéresser à vous de façon particulière. — Qui donc? — Bertrand d'Astyéves. Avant qu'il eût dit le nom, elle avait la certitude que ce serait celui-là qu'il prononcerait. Pourtant, elle tressaillit comme sous un choc violent. — Ah! M. d'Astyéves est à Paris? — De passage, je crois; je l'ai rencontré l'autre soir à l'Opéra où nous avons occupé, à causer, les loisirs d'un entracte. Le fait est qu'il ne se connaît vraiment pas l'opéra ni tout en musique; il est évidemment artiste

— C'est un rôle de tentateur que vous jouez près de moi! Il se couva sa crinière blanche d'un mouvement de défi: — Ah! si vraiment je réussissais à vous tenter comme j'ai la volonté d'y arriver, quelle belle partie nous jouerions tous deux! Croyez-vous donc, enfant, que quand on a reçu le don d'une voix telle que la vôtre, d'un pur tempérament d'artiste comme celui que vous possédez, on ait le droit d'enfourmer une pareille richesse? Allons donc! et ne vous imaginez pas que ce soit seulement pour moi bien que je parle; c'est aussi pour le vôtre, pour vous que je suis de taille à remplir la destinée que vous souhaitez ma sincère affection. Votre avenir maintenant dépend de votre seule volonté! Cette fois, elle ne protesta pas. A quoi bon? Elle avait eu raison de dire qu'il était un tentateur. Il la bouleversait dans tout l'âme avec la perspective qu'il évoquait et qui éveillait en elle une effrayante sensation de vertige. Et elle eut un élan de douloureuse envie vers deux jeunes femmes qui passaient d'une allure de promeneuses, avec des visages gaîs. — Mais, après tout, savez-elle si quelque mystère d'angoisse ne se cachait pas derrière leur masque souriant? — Est-ce qu'elle-même, en cette minute où une conversation mettait en jeu tout son avenir de femme, n'avait pas l'attitude même qu'elle eût gardée pour parler d'une chaise de toilette, trouvant une ombre de sourire pour répondre? — Peut-être bien, maître, vous illusionnez-vous sur mon compte? — Non, non, ma petite. Croyez-en ma vieille expérience qui ne permet de juger les cantatrices sans crainte d'erreur. Mais ce n'est pas ici le lieu de vous convaincre et le boulevard Haussmann n'est pas un endroit précisément commode pour traiter pareille question. Ces jours-ci j'irai, si vous le voulez bien, causer sérieusement avec vous et faire de mon mieux pour dissiper vos appréhensions d'enfant qui m'effraient... Pour quoi ne pas accepter simplement la situation qui vous est offerte, en des conditions plus que brillantes pour une débutante, qui vous délivrerait, vous et les vôtres, de tout souci matériel? Vous êtes pourtant parmi les braves qui ne craignent pas la lutte, puisque leur destinée est de lutter... Je le remarque, il y a trois jours en encore, avec quelqu'un qui, soit dit en passant, me paraît s'intéresser à vous de façon particulière. — Qui donc? — Bertrand d'Astyéves. Avant qu'il eût dit le nom, elle avait la certitude que ce serait celui-là qu'il prononcerait. Pourtant, elle tressaillit comme sous un choc violent. — Ah! M. d'Astyéves est à Paris? — De passage, je crois; je l'ai rencontré l'autre soir à l'Opéra où nous avons occupé, à causer, les loisirs d'un entracte. Le fait est qu'il ne se connaît vraiment pas l'opéra ni tout en musique; il est évidemment artiste

même pour un homme du monde! Nous avons aussi parlé de Gérard-mor. Voilà un beau garçon, ma petite fille, qui me paraît fort de vos admirateurs et je ne jurerais pas rue... Elle l'interrompit, incapable de supporter même un badinage qui rapprochait son nom de celui de Bertrand. — Maître, je vous en prie, ne jurez pas et n'imaginez rien! Vous savez aussi bien que moi la somme d'importance qu'il faut accorder à l'enthousiasme des clubmen, fussent-ils des dilettantes. Il l'enveloppa d'un coup d'œil aigu, frappé de l'ironie âpre de son accent. Mais il n'insista pas; et, avec une bonté délicate, il changea de ton: — Enfant, vous êtes la sagesse même! Et vous avez le droit de me dire que je suis un vieux fou de vous réprimander ainsi au froid quand, tout le premier, je devrais songer à votre précieuse gorge. Au revoir, petite, et à bientôt, n'est-ce pas? — Au revoir, maître, à bientôt! Il serra affectueusement les petites doigts gantés, et reprit sa route de cette allure dominatrice qui le distinguait de la foule banale des passants. Elle aussi se remit à marcher. Dans son cerveau, les idées se heurtaient. Surtout une bizarre et complexe sensation, faite de douceur et de souffrance, la poignait parce que Bertrand avait parlé d'elle, mais parlé, semblait-il, comme d'une artiste, pour laquelle le premier venu même peut exprimer son admiration... non pas comme de la flatterie qu'on espère tout